

Décès de Jean-Yves Quelled

UN MOINE LIBRE ET ENGAGÉ

Thierry TILQUIN



Ami de L'appel, Jean-Yves Quelled a fait partie de son Comité d'accompagnement. Ceux qui l'ont côtoyé en parlent avec grande tendresse et un immense merci.

Les bords de la mer d'Iroise, à la pointe du Finistère, l'ont vu naître dans une petite ferme du Conquet. Devenu prêtre diocésain, il exerce son ministère à Brest puis à Saint-Germain-des-Prés à Paris, notamment dans les milieux toxicomanes. La recherche d'un lieu pour une retraite le conduit au monastère Saint-André de Clerlande, près d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

C'est dans cette communauté fraternelle que frère Jean-Yves fait le choix de la vie monastique. Des plages où il ramassait crabes et étrilles à marée basse, le voilà au milieu d'un bois où craille un couple de corneilles dont il s'occupe.

Il restera toutefois ancré dans sa Bretagne natale « pour mieux savoir d'où je viens, pour éprouver la nudité des origines et rire des habits que j'endosse ou dont on m'affuble ». C'est là qu'il écrira *Un moine à l'île de Quéménès*. En 2009, il est élu prieur du monastère. Charge qu'il assurera jusque l'an dernier.

FACETTES MULTIPLES

Pendant plus de vingt ans, frère Jean-Yves a assuré l'aumônerie à l'hôpital neurologique William-Lennox, tout proche du monastère.

Il s'est fait proche des patients atteints d'épilepsie ou victimes d'un accident cérébral, des enfants et des jeunes souffrant de maladies neurologiques.

Beaucoup ont aussi en mémoire les homélies du dimanche : « *Ses talents de poète, alliés à son amour incroyable pour Jésus et à son souci d'être ancré dans le monde d'aujourd'hui et ses contradictions en faisaient de purs joyaux, des condensés de vitamines pour tous, des paroles d'envoi vers tous les types d'engagement ou de fragilité humaine.* »

En Bretagne, on se souvient du vicaire de Brest qui portait haut les couleurs du club de foot de l'AS Conquétoise. En Brabant wallon, on retrouve son nom dans les championnats de ping-pong. « *Mais qu'il s'agisse de poésie ou de prédication, le père Jean-Yves Quelled portait une parole résolument positive, toute en finesse et sans jamais omettre le sourire* », lit-on dans le quotidien *Ouest-France*.

UN MIRACLE

Quand, en 2010, *L'appel* instaure un Comité d'accompagnement du magazine, Jean-Yves accepte volontiers la proposition d'en faire partie avec Bernadette, Véronique et Gabriel, son ami proche.

« *Ce qui me frappait toujours, c'était sa joie, témoigne Véronique. Une joie d'abord de nous retrouver, d'échanger des nouvelles des familles et communautés. Puis de discuter de l'actualité, proche et plus lointaine, de partager des inquiétudes mais aussi, et c'était le propre de Jean-Yves, de pointer les « signes des temps ».* Quand le Comité en venait à parler de *L'appel*, son regard toujours tourné vers les signes d'espérance me frappait. S'il pouvait noter l'une ou l'autre lacune ou regret, il terminait toutes ses interventions en disant : « Mais c'est un miracle que cette revue existe, portée par tant d'engagements et avec ce niveau de professionnalisme. » Il insistait toujours sur le soutien que le Comité devait apporter à l'équipe de rédaction. Sa lecture du monde, pour optimiste qu'elle ait été n'était en rien naïve : il manifestait une grande lucidité quant aux jeux de pouvoir, aux risques écologiques, aux enjeux politiques, tant belges que mondiaux. C'était quelqu'un de très informé sur la marche du monde. Il avait le souci que le magazine ne reste pas enfermé dans des questions de « boutique » ecclésiale. Il était, tout à fait dans la ligne de François, attaché à une Église aux portes largement ouvertes, à une présence active des chrétiens partout où l'espoir pouvait être soutenu. » ■